

Soleil noir au ciel des idées

Poète, philosophe, érudit, l'un des plus grands noms de son siècle, Giacomo Leopardi a tenu, avec le *Zibaldone*, le journal de ses pensées.

Par Philippe Barthelet

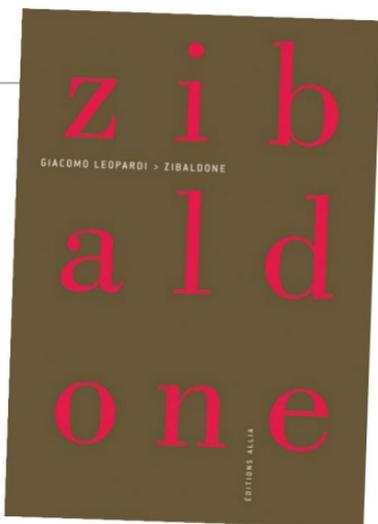
Dans l'armoire aux poisons de tout homme qui pense, une place est réservée à Leopardi. « *Ce qui ne me tue pas me rend plus fort* » : le mot de Nietzsche (son voisin d'étagère) pourrait servir d'épigramme à toute son œuvre. « *Né de famille noble dans une ville ignoble d'Italie* », selon ses propres termes — à Recanati, dans la Marche d'Ancône, qui appartenait alors au pape —, ce gentillâtre disgracié, mort à 39 ans en 1837, est bien autre chose que le « *sombre amant de la mort* » dont parlait Musset, à quoi les romantiques ses ennemis ont voulu le réduire; ses ennemis, comme tous les porteurs d'illusions, qu'elles soient philosophiques ou religieuses, littéraires ou politiques, qu'il passera sa vie à combattre, tout en sachant à quel point un tel combat est perdu d'avance: les illusions sont l'ordinaire des hommes.

« *Ma philosophie*, écrit-il à un ami un an avant sa mort, *a déplu aux prêtres qui, ici et partout, sous un nom ou sous un autre, peuvent toujours et pourront éternellement tout.* » Il y a en lui de l'« effrayant génie », et ceux que les bons élèves éblouissent ont avec lui de quoi être aveuglés sans retour: philologue de première force, philosophe, poète — le second après Dante, dit-on en Italie —, à l'âge où les autres annoncent il a déjà tout lu et tout appris, le latin, le grec, l'hébreu; ses maîtres sont les livres de la bibliothèque paternelle. À 20 ans il considère qu'il en a fini, sa

folle érudition a détruit sa santé, et peut-être qu'en sachant toutes les choses qu'on peut savoir, *de omni re scibili*, selon la devise du grand Pic de La Mirandole, on passe outre et on devine leur néant.

De 19 à 34 ans, il va tenir le journal de ses pensées, ce *Zibaldone*, « *c'est-à-dire mélange, chaos écrit* », selon son traducteur, Bertrand Schefer, lui-même philosophe et écrivain (dont on ne louera jamais assez — comme son éditeur, Allia — l'entreprise admirable d'offrir l'intégralité de ces milliers de pages aux lecteurs français). Ce journal, Leopardi l'écrit « *pour lui seul* », alors même qu'il soutient, et qu'il démontre en écrivant, que « *l'histoire de chaque homme contient toute l'histoire de l'esprit humain, mais aussi l'histoire des nations* ». Avant Nietzsche, il retrouve pour son propre compte cette évidence que la philologie commence par la philologie, comme l'amour

CE GENTILLÂTRE DISGRACIÉ EST BIEN AUTRE CHOSE QUE LE "SOMBRE AMANT DE LA MORT" À QUOI LES ROMANTIKES ONT VOULU LE RÉDUIRE.



de la sagesse par l'amour de la langue; de là la poésie, qui n'est rien autre chose que la langue revenue à soi: « *La langue contient non seulement les signes des choses, mais pratiquement les choses elles-mêmes.* »

Avec de telles affirmations, les « prêtres » et marchands d'illusions de tous ordres auraient pu accuser Leopardi d'être un magicien, voire un kabbaliste, tant il voisine dangereusement avec les vérités les plus toniques qui ne sont pas *ad usum Delphini*, à mettre sous tous les yeux, pas plus que ses livres entre toutes les mains: « *Deux vérités que les hommes ne croiront généralement jamais: on n'est rien et on ne sait rien. Ajoutez-y la troisième, qui dépend pour beaucoup de la seconde: il n'y a rien à espérer après la mort.* » Avec cela on peut commencer l'escalade. ●

Zibaldone, de Giacomo Leopardi, traduction, présentation et annotations de Bertrand Schefer, Allia, XXXIII + 2398 pages, 39,90 €.

La Vie et la Pensée de Leopardi, de Sergio Solmi, Allia, 80 pages, 6,20 €.

Portrait de Leopardi, de Charles-Augustin Sainte-Beuve, Allia, 80 pages, 6,20 €.